

fois, mit en alarme la domesticité du château. Hommes et femmes couraient en s'appelant avec inquiétude; aucun d'eux ne savait la cause de ce bruit mystérieux. Plusieurs, affolés par l'épouvante, vinrent frapper à la porte du « sanctuaire » pour prendre les ordres du nabab.

Karl ouvrit et, enchanté d'avoir un moyen de gagner du temps, demanda de quoi il s'agissait.

Davy qui, sur la proposition de Karl lui-même, était arrivé de Londres depuis deux jours, et qui accourait avec les autres, annonça qu'il se produisait des bruits extraordinaires dont on ne pouvait se rendre compte.

« Parcourez, dit Karl brusquement, toutes les pièces de la maison, et si vous rencontrez quelque personne étrangère...

— Nous l'avons fait déjà, monsieur, répliqua Davy humblement; mais on ne voit personne, et le fracas se produit dans des pièces fermées à clef.

— Tout s'expliquera sans doute... D'ailleurs, c'est fini et on n'entend plus rien. »

En effet, le calme le plus complet régnait maintenant dans le château.

« C'étaient des Esprits ! dit John Hartley ; il ne saurait y avoir le moindre doute à cet égard.

— Des Esprits ! » répétèrent Davy et les autres sur tous les tons de la surprise et de l'effroi.

Les récits qu'ils avaient entendu faire sur les apparitions dont ce vieux château était le théâtre, leur revenaient en mémoire, et les moins timides jetaient les yeux autour d'eux pour s'assurer si, malgré le soleil, des spectres, fraîchement sortis du tombeau, ne se montraient pas.

« Oh ! ces bruits n'annoncent rien de fâcheux, reprit John dont la joie était expansive ; ils prouvent plutôt... Mais, ajouta-t-il d'un ton différent, puisque nous avons la paix à cette heure, que chacun retourne à son ouvrage, et qu'on se tienne prêt à recevoir un hôte d'importance qui doit arriver aujourd'hui. On disposera la meilleure chambre de la maison et on recommandera au chef de cuisine de préparer un dîner délicat. »

Les domestiques, ainsi rappelés à leurs fonctions habituelles, se retirèrent, non sans échanger tout bas force commentaires sur ce qui venait de se passer.

Karl et le nabab se retrouvèrent seuls dans le sanctuaire.

Le médium dit tout à coup à John :

« Monsieur Hartley, avez-vous au doigt la bague magnétique que je vous ai donnée et qui

permet de distinguer les faux prodiges des véritables ?

— Non, maître ; elle est restée dans ma chambre.

— C'est une grande faute, et ainsi s'explique peut-être comment vous pouvez être dupe de certaines illusions... Eh bien, pour l'heureuse fin des choses qui s'accomplissent et de celles qui se préparent, il importe que vous soyez muni de ce talisman.

— Je vais le chercher.

— Allez vite... Je vous rejoindrai chez vous tout à l'heure. »

A peine John fut-il parti, que le médium, qui dissimulait mal sa vive agitation, souleva une tenture, et ouvrit une petite porte cachée dans la boiserie. Cette porte donnait accès dans une sorte de couloir qui semblait tourner autour de la pièce. Une personne en sortit, toute pâle et tremblante. C'était Mme Jellous, qui, certainement, ne revenait pas de la ferme des Oaks.

Karl la foudroya du regard.

« Madame, dit-il avec violence, êtes-vous donc folle ? Pourquoi n'avez-vous pas suivi scrupuleusement mes instructions ?

— Pardonnez-moi, maître, répliqua la som-

nambule éperdue; il n'y a nullement de ma faute. Je ne comprends pas ce qui a pu faire manquer toutes nos combinaisons... Au moment de l'arrivée de M. Hartley, lorsque j'ai gagné mon poste, là dans le couloir de la boiserie, j'ai trouvé nos machines bouleversées. L'appareil optique, au moyen duquel je devais voir dans la salle, le cornet acoustique qui devait me permettre d'entendre les questions, le porte-voix qui devait me donner la facilité d'y répondre, tout avait disparu, tout avait été arraché, anéanti. Je ne pouvais vous avertir de ce contre-temps, car M. Hartley était là et je n'avais pas la liberté de bouger. Or, pendant que je restais dans les ténèbres, réduite à l'inaction, j'ai entendu auprès de moi cette voix étrangère qui répondait à vos demandes.... D'où venait-elle? Qui était celui qui parlait?... Encore une fois, ce serait à croire à l'existence des Esprits.

— Sotte! répliqua Karl avec impatience; mais, s'il en est ainsi et s'il n'y a pas de votre faute dans cette affaire, évidemment nous avons un ennemi acharné, qui s'étudie à traverser nos desseins. Déjà hier au soir, ce rire railleur qui vous a tant effrayée, quand vous jouiez le personnage de la reine Edilh, était produit par ce personnage.... Le petit muet n'est pour rien dans l'affaire....

faire.... Plus de doute à présent! Quelqu'un a deviné nos plans et travaille à les ruiner. Ce « quelqu'un » est sans doute l'individu dont on annonce l'arrivée pour aujourd'hui avec tant de solennité!

— Et vous ne soupçonnez pas, Karl, qui peut avoir intérêt....

— Eh! ma chère, cela saute aux yeux; c'est ce vieux fou de docteur Hartley, qui s'est brouillé avec son frère à cause de nous et qui a recueilli dans sa maison la petite Néridah. Je pensais bien qu'il ne nous oubliait pas, et voilà pourquoi je voulais brusquer les choses; mais mille difficultés de détail m'ont empêché jusqu'ici.... Oui, le fait est certain, ces machinations proviennent du docteur Hartley... Quel est son plan à lui? Je l'ignore, mais nous devons tout craindre.

— Alors, maître, dit Mme Jellous très effrayée, il serait périlleux d'en attendre le résultat. Songez que le docteur est en rapport avec le chef de la police de Londres.... Peut-être ferions-nous sagement de quitter sur-le-champ ce pays.

— Je ne lâcherai pas prise si facilement, dit Karl d'un air d'obstination; les quelques mille livres sterling que nous avons tirées d'Hartley, ces derniers temps, ne sauraient nous suffire quand on a, comme nous, convoité toute sa co-

lossale fortune. D'ailleurs, j'aime la lutte, vous le savez.... Je ne suis point de ces spirites vulgaires qui s'aplatissent devant la cour¹. Je veux voir ce médium fameux qui me défie au combat, je veux me mesurer avec lui.... Je tiendrai bon jusqu'au dernier moment, et puisque nous voilà avertis, nous pouvons triompher!

— Écoutez-moi, Karl : vous allez m'accuser encore de faiblesse, de lâcheté; mais maintenant je suis convaincue que la lutte tournera contre nous.... Le plus sûr est de fuir sans hésiter.... de fuir à l'instant même!

— Ce serait lâche, et de plus nous donnerions ainsi des armes contre nous.... On se mettrait à notre poursuite dans des conditions déplorable.... En outre, j'ai besoin de quelques jours afin de réaliser les valeurs en ma possession; ce maudit sollicitor ne m'a pas soldé jusqu'ici les mille livres, pour ma part dans la vente du château.... Enfin, je vous le répète, je ne redoute pas le combat qui s'annonce, et vous ne connaissez pas encore tout ce dont je suis capable, ma chère Jellous.... Autant vaudrait essayer d'enlever à un lion la proie sur laquelle il a posé sa griffe, que de me faire renoncer au

1. Voyez la note à la fin du volume.

fruit de mes combinaisons et de mes peines.... Et puis, ajouta-t-il avec une énergie effrayante en baissant la voix, si la lutte devenait impossible, si j'étais vaincu sans espoir de revanche, je ne reculerais devant aucun moyen pour me venger.... Et j'ai des moyens puissants, irrésistibles, dont je me suis déjà servi plus d'une fois! »

Mme Jellous, si dépravée qu'elle fût, ne put s'empêcher de frémir et détourna la tête.

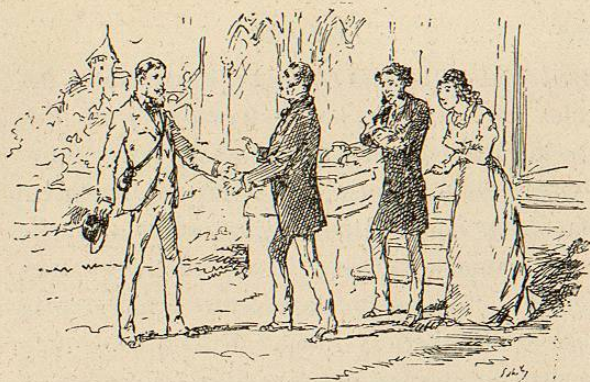
« Karl, Karl, murmura-t-elle, songez aux conséquences redoutables.... Il vaudrait mieux suivre mon conseil.

— Allons! ma chère, dit Karl en souriant, la peur vous fait extravaguer; ayez confiance.... Mon adversaire peut venir; nous verrons bien qui sera le plus habile et le plus fort! En attendant, je vais rejoindre le nabab. Je ne suis sûr de rien dès qu'il est hors de ma vue et qu'il échappe à mon influence; mais, moi présent, je le tiens dans ma main. Je n'aurai pas de peine, j'imagine, à lui persuader que tout ce qui se passe est l'œuvre d'un vulgaire Esprit de ténèbres, contre lequel il doit être en défiance.... Vous, ma chère Jellous, allez vous habiller, comme si vous rentriez de la promenade; puis vous reviendrez nous trouver au salon.... Pendant le reste de la journée, soyez attentive à mes moindres paroles, à

mes moindres signes, et secondez-moi promptement en toute circonstance. »

Laissée à elle-même, Mme Jellous réfléchit quelques minutes d'un air de sombre accablement.

« Il est habile, murmura-t-elle, plein d'énergie, de courage, et rien, pas même le crime, ne pourra l'arrêter?... Mais il va se perdre et nous perdre tous deux; car il y a dans tout cela quelque chose qui me surpasse. Est-ce la honte d'avoir tant menti dans ma vie, la fatigue de mentir pour ainsi dire tous les jours? Je me sens écrasée par la crainte de quelque catastrophe! Qui sait si par ces ruses et ces pratiques, nous n'outrageons pas l'Esprit des Esprits, celui que l'on appelle LA PROVIDENCE? »



CHAPITRE IX

Le coffret qui parle.

Tout le château était en rumeur pour la réception de l'hôte dont John avait annoncé la venue. Nul ne pouvait deviner qui allait arriver, et le maître du logis n'en savait pas plus que ses gens à cet égard; mais on avait l'ordre de tout préparer en vue d'un personnage éminent qui allait paraître, et chacun s'escrimait de son mieux pour lui faire honneur.

Karl, comme nous l'avons dit, était allé rejoïn-